EGLISE NOTRE DAME DE LA NATIVITE

LA NEUVILLE EN HEZ

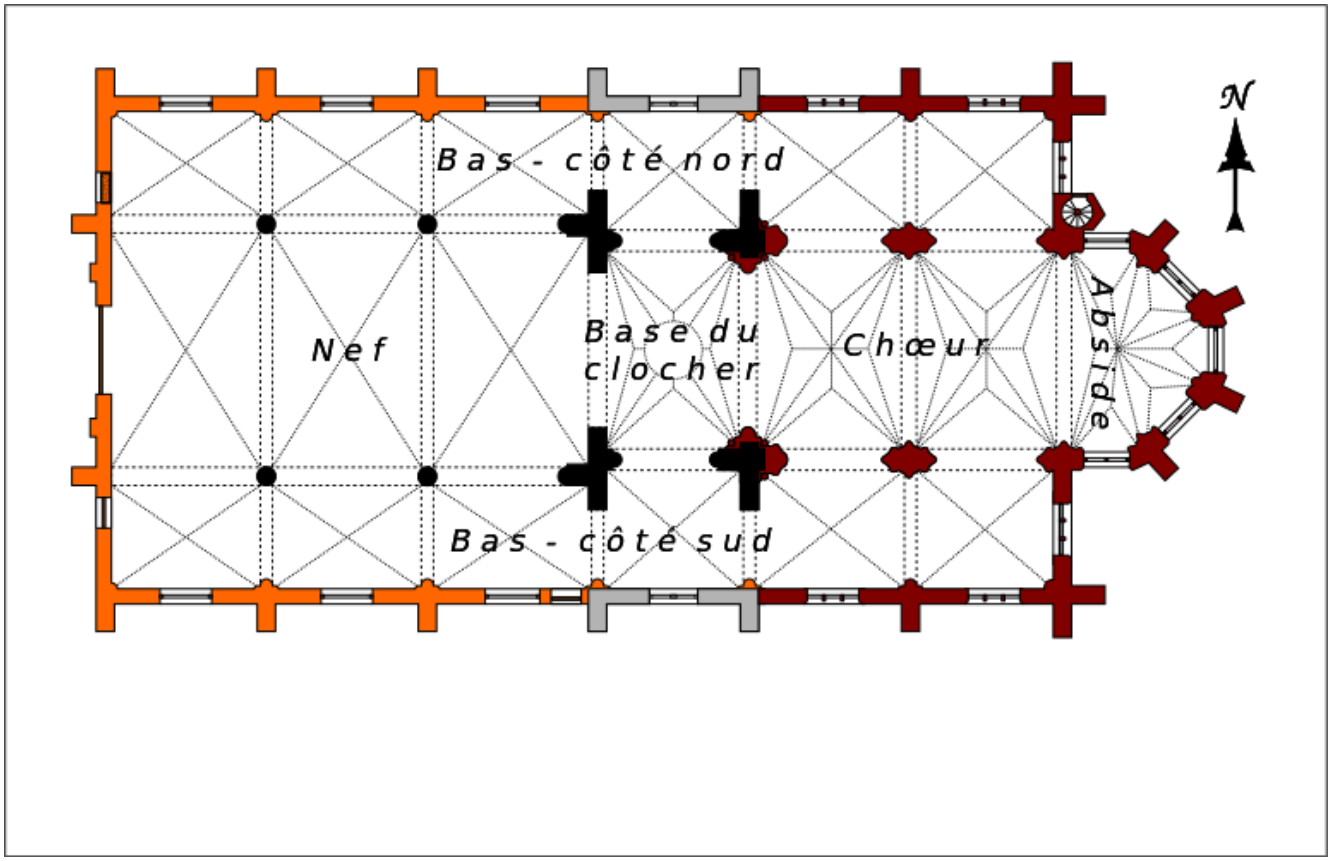
Notice pour la visite de l'église

Fondation du village et de la paroisse

En 1187, le connétable Raoul, comte de Clermont, décide de faire construire un château dans la forêt de Hez pour protéger ses terres des visées de son ambitieux voisin Philippe de Dreux, le Comte-Evêque de Beauvais. Le nouveau village (la « neuve ville ») installé au pied du château voit aussitôt le jour. Cela permet de loger les personnes qui travaillent au château et exploitent les terres alentours, assurant ainsi un revenu supplémentaire au comté de Clermont.
L'église a longtemps été dédiée à Saint Matthieu avant de prendre le vocable de Notre-Dame de la Nativité.

L'église de La Neuville-en-Hez fut donc construite à la fin du 12ème siècle, puis agrandie et modifiée au cours des siècles. Elle ne prit son aspect actuel qu'à la fin du 18ème siècle.

Plan de l'église actuelle :



L'église primitive

Contemporaine des premières grandes cathédrales (Saint-Denis, Noyon, Notre-Dame de Paris…), notre église fut pourtant construite en style roman, et non dans le style gothique qui commençait à se développer en France. Certains auteurs pensent ainsi qu'elle fut édifiée au milieu du 12ème siècle.

Cette église avait très certainement la forme d'une croix ; le chœur était sans doute très court et moins élevé que le chœur actuel, et il n'existait pas de bas-côtés.

De ce premier édifice ne subsiste que peu de choses : le clocher, avec ses 8 fenêtres en plein-cintre, les anciens murs gouttereaux de la nef, dans lesquels on voit encore, depuis les combles, les restes de six hautes fenêtres romanes.
L'ancienne façade de la nef existe toujours ; elle a été doublée d'une façade de style classique, mais garde sa fenêtre en forme de rosace, qui a été garnie tardivement d'un vitrail représentant la Trinité.

Intérieur

1. La nef et ses bas-côtés

Comme on peut le voir sur une ancienne gravure, l'église de La Neuville-en-Hez a été longtemps dépourvue de bas-côtés. Les murs de la nef étaient alors percés de hautes fenêtres en plein cintre, dont les traces sont encore visibles ; le sommet des murs de cette époque sont encore décorés de sculptures.
A cette époque la nef n'et pas voûtée (cas fréquent dans beaucoup d'églises dans la région) mais les poutres soutenant la toiture (encore existantes) sont ouvragées.

La construction des premiers-bas côtés est pour l'heure impossible à dater ; si plusieurs des piliers séparant la nef des bas-côtés sont

anciens, la structure en bois d'une voûte dans les bas-côtés paraît beaucoup plus récente.

A partir de 1740, grâce à l'arbitrage favorable par le roi Louis XV d'un litige opposant les habitants, la fabrique et le curé à l'administration des eaux et forêts, le versement d'importants dommages/intérêts permet d'entamer des travaux considérables : dans l'église, le presbytère et l'hôtel-Dieu.

Pour l'église, les travaux concernent la nef, les transepts et les bas-côtés.

La nef et ses bas-côtés sont très largement repris dans un style Flamboyant, dans un désir manifeste d'homogénéité avec le chœur. Les clefs de voûte sont de style Renaissance. Une voûte en pierre est construite pour couvrir nef, transepts et bas-côtés. Si l'ensemble donne une impression d'homogénéité, ces derniers travaux apparaissent incontestablement moins réussis que ceux du chœur.

Mobilier :

A gauche, une très belle **Vierge du 16ème** siècle en bois doré dite Notre-Dame de la garde, provenant de l'ancien couvent de la Garde.

Juste derrière, la **chaire** (16ème siècle) : la tête des personnages et un écusson ont été martelés à la Révolution. Elle était également peinte en blanc avec dorure à la feuille sur les décorations. La partie supérieure et l'escalier sont du 18ème siècle.

A droite, dans le second contrefort du clocher, une **Pietà** du 16ème siècle.

Dans le bas-côté nord, Le Christ, belle œuvre du 18ème siècle, provient du calvaire érigé sur une butte à l'entrée du village. Il fut vraisemblablement déposé durant la période révolutionnaire et retrouva sa place le 22 juin 1802. Il a été, restauré en mars 1998, et remis définitivement dans l'église.

Près de la porte d'entrée, les **fonts baptismaux** en pierre. L'ensemble se compose d'une cuve octogonale à faces rebondies terminées de part et d'autre par un groupe de moulures entre deux boudins, et de la piscine, plus petite, de même forme, est portée par un fût octogonal. L'ensemble peut être daté de la fin du 16ème siècle.
En haut de chaque face de la cuve, figurent alternativement un écusson (martelé) et une rosace.

Sur l'intérieur de la façade, trois tableaux : Saint Nicolas, L'Assomption et la Sainte Famille.

La Sainte Famille

L'Assomption

Saint Nicolas

2. Le clocher

Il est central et presque carré, recouvert par un toit en charpente et ardoises.

Ce clocher abrite un superbe beffroi à 2 niveaux, qui supporte les cloches. Cette charpente, entièrement désolidarisée des murs du clocher, permet d'absorber l'énergie développée par le mouvement des cloches.

Les cloches

Marie (1390 kg) est en passe d'être classée monument historique. Passablement usée, elle présente un risque de fêlure, et devrait faire l'objet de soins importants. Elle continue cependant à tinter les heures et demi-heures, et sonne à la volée dans les grandes occasions.

Elle a été fondue par des fondeurs Lorrains itinérants dans le cimetière qui entourait l'église. Marie a été baptisée, comme ses trois autres « sœurs », le 23 décembre 1708. Ces trois autres cloches (Louise, Anne et Marguerite) ont hélas été descendues du clocher à la révolution et fondues pour devenir des canons.

Henriette (670 kg) a pris place dans le clocher en 1978 (« année des trois Papes »). Elle sonne matin, midi et soir l'angélus, ainsi que la plupart des sonneries "ordinaires".

De nombreuses inscriptions sont gravées sur les murs du clocher. La plus ancienne connue date de 1531 (règne de François Ier), la plus "récente" de 1870 (soit après la défaite de Sedan, juste avant le début de la IIIe République).

3. Les transepts

Au 14ème siècle sont reconstruits les deux bras du transept. C'est la première apparition du style gothique dans l'église, avec de longues fenêtres géminées et des ogives en tiers-point à la jonction entre bras et croisée du transept. Une même ogive existe encore entre croisée du transept et chœur, au dessus de la voûte actuelle.

Le transept nord est alors recouvert d'une magnifique voûte en bois, dont des vestiges subsistent encore, ainsi que les poutres, magnifiquement sculptées. Le transept sud ne semble pas avoir été voûté.

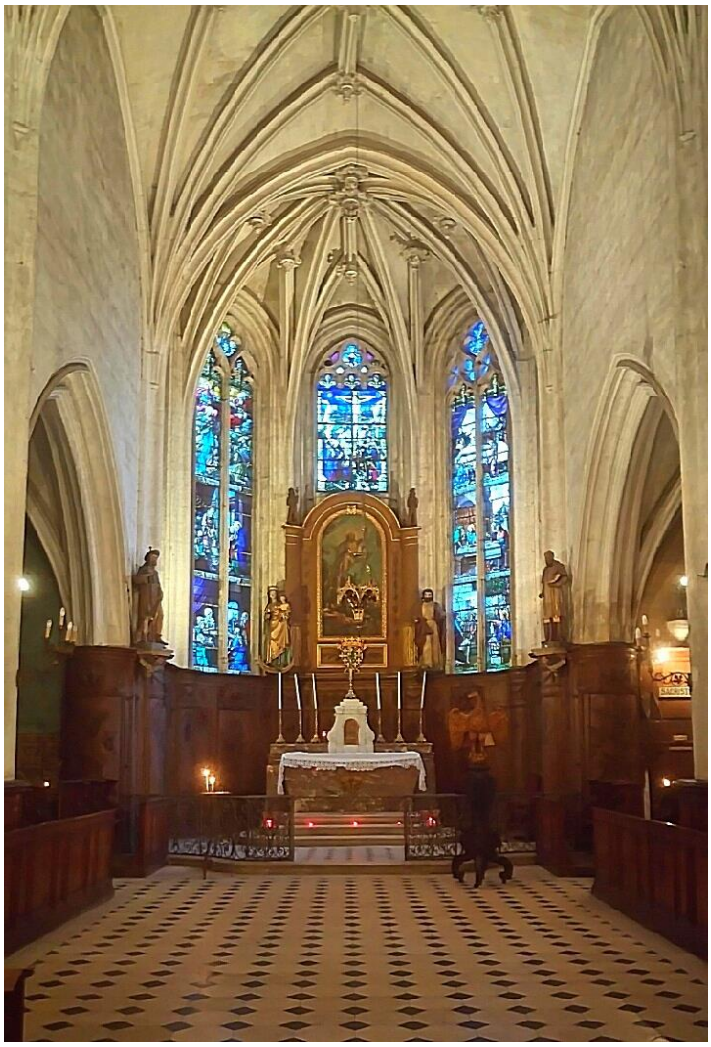
Au 18ème siècle, les bras du transept sont voûtés en pierre, en même temps que la nef et ses bas-côtés.

Dans le transept sud, on voit à l'emplacement de l'ancienne porte qui faisait communiquer l'église avec le cimetière, qui l'entourait jusqu'en 1851.

A droite, dans le premier contrefort du clocher, un autel ancien (12ème siècle) surmonté d'un beau crucifix (qui provient sans doute d'une poutre de gloire détruite) et, dans la niche, l'effigie de Saint Eloi.

Dans le transept nord, le confessionnal du 18ème siècle. Dans le premier contrefort du clocher, un autre autel ancien (15ème siècle), consacré à Saint Damien ou Saint Côme.

4. Le chœur



D'importants travaux sont entrepris à la fin du 15ème siècle et au début du 16ème siècle : Le chœur est entièrement reconstruit, d'un seul jet, ainsi que ses bas-côtés.

Le nouveau chœur comporte deux travées à voûte chargées de nervures réticulées et de pendentifs. Plusieurs magnifiques clefs de voûte, dans le chœur et les bas-côtés, mériteraient d'être examinées… de près. L'abside présente cinq longues fenêtres géminées à têtes de trèfle.

A cette époque, les bases du vieux clocher furent reprises en sous-œuvre, pour réaliser à la croisée du transept cette voûte à nervures compliquées venant former en leur centre un orifice circulaire. Cet orifice permet notamment le passage des cloches.

Mobilier :

Chœur :

Les **boiseries qui entourent le maître-autel** sont de l'époque Louis XVI. Elles étaient primitivement peintes en blanc et les motifs décoratifs dorés de feuilles. La peinture qui surmonte est également du 18ème siècle et représente la Résurrection. Les deux petites statuettes en bois, en haut des pilastres latéraux, représentent Saint Côme et Saint Damien, deux médecins martyrs exécutés sous Dioclétien.

A gauche du maître-autel, une **très belle Vierge**, école picarde, représentant Notre Dame de la Merci, patronne des victimes barbaresques et également patronne des prisonniers. On voit sous son manteau pendre une chaîne avec un boulet de fer.

Le **vitrail axial** est du 16ème siècle et représente la Crucifixion, il fut exécuté par les ateliers des frères Leprince de Beauvais. Les deux autres vitraux sont du 19ème siècle et sont consacrées, l'un à Saint Louis, l'autre à la vie de la Vierge. On peut noter les fleurs de lys qui rappellent que La Neuville fit partie d'un domaine royal.

Le **maître-autel** lui-même, recouvert de marbre, date du 18ème siècle, ainsi que la grille de communion.

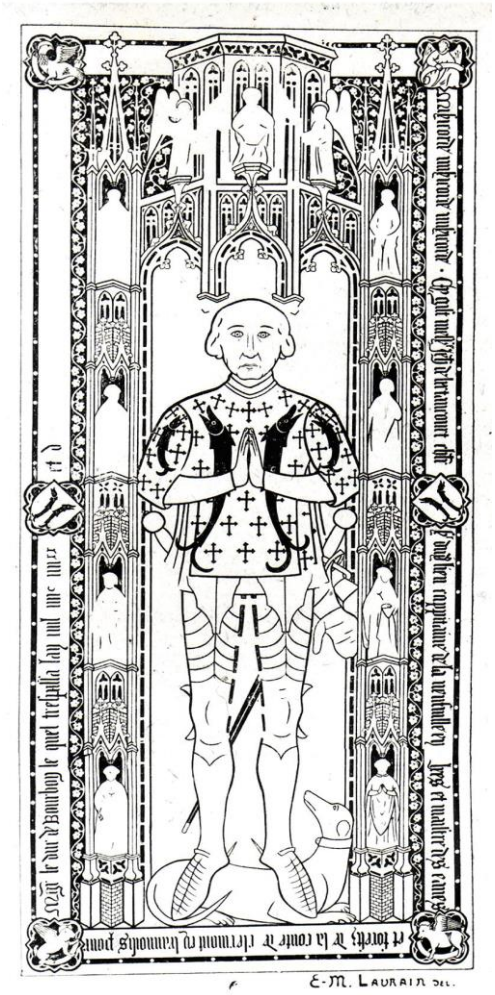
Devant le maître-autel, un joli **lutrin** style Régence.

En 1856, on procède au changement du dallage du chœur. Les stalles ont également été posées à cette époque. Le chœur a longtemps été entouré de grilles en bois qui ont heureusement été retirées au siècle dernier.

<u>Bas côté sud (chapelle du Sacré-Cœur, autrefois chapelle Saint Nicolas) :</u>
Les fenêtres de ce bas-côté sud contiennent quelques parties de **vitraux anciens** dont une effigie de Saint Louis portant la couronne d'épines.

De chaque côté de l'autel, deux jolies statuettes de bois : Saint Antoine et de Saint Roch. Dans ce même bas côté une très belle statue d'un Evêque (Saint Lucien, sans doute), statue en bois.

Dans le sol, une **pierre tombale** à la mémoire de Jean de Bertaucourt, capitaine de La Neuville-en-Hez et Maître des Eaux et Forêts, décédé en 1482, sous le règne de Louis XI. Malheureusement, cette pierre qu'on aurait dû dresser contre le mur, achève de se détériorer au passage des visiteurs.



Haut. : 2 m. 41 ; larg. : 1 m. 08
Haut. des lettres : 0 m. 07 et 0 m. 034

<u>Bas-côté nord (chapelle de la sainte Vierge) :</u>

La fenêtre du fond du bas-côté nord, est consacrée à Notre Dame de Lourdes. Le vitrail date du 19ème siècle.

La première fenêtre de gauche possède de beaux vitraux aux dominantes jaunes, réalisées avec une composition à l'argent. Trois

personnages : Saint Pierre, Sainte Anne et Saint Joseph.
Dans les cartouches en haut du vitrail, Saint Jean-Baptiste, Saint Narcisse, Sainte Sophie, Saint Alphonse et Sainte Delphine.

Extérieur

La nef et ses bas-côtés

Lors de la dernière grande campagne de travaux au 18ème siècle, une nouvelle façade est plaquée sur la façade existante. C'est un morceau d'architecture classique, avec volutes, pot à feu, pilastres et fronton. On peut voir de l'extérieur, au travers de la fenêtre, le dessin de la rosace qui orne le mur du fond de la nef côté intérieur. Une grand-porte monumentale remplace le portail à voussures, deux portes latérales (dont une sera bouchée) et deux fenêtres circulaires sont créées.

Une magnifique **statue de la Vierge**, datant sans doute du 12ème siècle, a été placée au centre.

Les bas-côtés de la nef se composent de trois fenêtres de forme gothique, sans décoration, séparées par des contreforts nus surmontés de chapeaux triangulaires.

Le clocher

Chaque face est percée de deux fenêtres romanes à colonnettes latérales engagées et garnies d'un cordon de dentelures. Ces fenêtres sont divisées en deux ogives par l'adjonction d'un pilier intermédiaire. Chaque angle extérieur du clocher est pourvu d'une longue colonnette.

Les marques d'éclatement de la pierre que l'on voit du côté de la mairie sont des traces de balles espagnoles au 17ème siècle, au temps de la Fronde.

Le chœur

Au bout du bas-côté nord, tout près de l'abside, se trouve la tourelle d'escalier (16ème siècle) qu'un toit en bâtière termine brusquement.

Côté sud on constate des restes de cadrans solaires et une niche Renaissance dont la statue a disparu, mais l'épitaphe subsiste. En français actuel, elle signifie :

Epigramme de Jean Brasseur, maitre d'école à La Neuville en Hez.

Moi qui étais habitué à brandir la redoutable baguette sur les enfants, je suis maintenant enfermé dans cette tombe où ne sont plus ni os ni cendres.
Dix lustres révolus j'eus une épouse qui, de mon vivant, fut exempte de fautes. Le sort m'a donnée l'honneur d'une femme aimable. Que celui qui passe ici s'arrête. Qu'il me porte et reçoive de ma part des vœux pieux. Va. Sois heureux. Que tous reposent en paix. Ainsi soit-il.

Il mourut le 1er avril 1532, avant Pâques.

LEXIQUE

Abside : extrémité semi circulaire de l'église, derrière le chœur.

Bas-côté : parties situées de part et d'autre de la nef centrale ou du chœur.

Chœur : partie du plan d'une église prévue pour les clercs et les chantres.

Clef de voûte : élément central de la voûte, qui bloque les autres pierres dans la position voulue. Les clefs de voûte du chœur sont particulièrement ornées.

Contrefort : bloc de maçonnerie qui, élevé en saillie sur un mur afin d'épauler ou de renforcer celui-ci, reçoit la poussée des voûtes.

Nef : du latin navis « le vaisseau ». C'est la partie longitudinale d'une église, comprise entre le portail et le transept ou le chœur, destinée à recevoir les fidèles.

Ogive : chacun des deux arcs diagonaux qui se croisent sous l'arrête d'une voûte pour former l'ossature.

Pot à feu : vase décoratif surmonté d'une flamme

Rosace : fenêtre circulaire garnie de remplage (armature de pierre des vitraux d'une fenêtre)

Transept : Vaisseau transversal qui forme une croix avec la nef ; les deux bras se rencontrent à la croisée du transept, qui marque souvent la limite entre l'espace laïc et le chœur, réservé au clergé.

Voûte : ouvrage destiné à couvrir un espace entre des murs, des piliers, des colonnes. Elle peut être en bois ou en pierre.

EG, Août 2016

Crédit photos AD 2016